

r h b

13 RUE DU GÉNÉRAL DE CASTELNEAU
67000 STRASBOURG
TÉL. : 09 81 43 57 36
MAIL : AGENCE@RHB-ARCHITECTES.COM

Rencontre avec
Julien ROUBY, Julie HEMMERLÉ
et **Nicolas BRIGAND**
Gérants de RHB ARCHITECTES



Dans la recherche architecturale, nous sommes en quête d'évidence

Julien Rouby, Julie Hemmerlé et Nicolas Brigand, tous trois diplômés de l'INSA Strasbourg, fondent RHB architectes en 2017. Prônant une architecture du bon sens qui donne du temps au temps, ils sont en quête de solutions cohérentes et contextuelles. Une approche non dogmatique, au plus près des attentes des maîtres d'ouvrage et des utilisateurs finaux. Julien, Julie et Nicolas nous en disent plus sur leur quête d'évidence et leur vision de l'architecture de demain.

L'Architecture de votre région : Merci de nous présenter votre agence. Quels sont vos domaines et zones d'intervention ?

Julie Hemmerlé : Julien Rouby et moi avons créé l'agence à Strasbourg en 2009. Nicolas Brigand nous a rejoints en 2017. De là est née l'agence RHB Architectes, RHB étant l'acronyme des noms des trois associés : Rouby, Hemmerlé, Brigand. Notre équipe se compose actuellement de douze à quinze personnes.

Julien Rouby : Essentiellement des architectes mais aussi des architectes/ingénieurs INSA avec des spécialités multiples : ingénieurs en topographie, en génie civil ou génie climatique et énergétique...

Julie Hemmerlé : Nos domaines d'intervention sont orientés marchés publics, équipements sportifs, écoles, salles polyvalentes...

Nicolas Brigand : Nous travaillons aussi sur des projets de logements sociaux ou privés, ou encore des bâtiments tertiaires, de l'hôtellerie...

Julien Rouby : Nous privilégions les projets aux alentours de Strasbourg et intervenons régulièrement en Alsace et dans le territoire Grand Est. Avec quelques incursions à Lyon, Paris et en Allemagne !

Y a-t-il des projets sur lesquels vous ne travaillez pas et que vous

aimeriez aborder ?

J.H. : Pourquoi pas un musée ? On rêve de toucher un peu à tout.

N.B. : La diversité est source de stimulation et nous sommes ouverts à tout type de programmes.

J.R. : On rêve de travailler sur tout thème que l'on n'a pas encore abordé et quelles que soient les échelles. La découverte d'une nouvelle thématique est motrice intellectuellement et aide à mieux saisir notre rôle d'architecte dans l'acte de construction.

CHAQUE PROJET EST UNE NOUVELLE HISTOIRE, L'OUVERTURE D'UNE PAGE BLANCHE

La relation au contexte est importante à vos yeux. Qu'entendez-vous par cette notion ?

J.R. : L'architecture est contextualisée. On construit en fonction d'un contexte politique, social, territorial, économique, patrimonial... Ce «terreau» contextuel est support de choix et de décision autour du projet d'architecture. De là naissent des principes d'organisation programmatique, d'implantation des ouvrages, des choix constructifs. Chaque nouvelle « histoire » tente de se dessiner autour de cette matière grise de réflexion pour être au cœur des problématiques que nous rencontrons.

N.B. : L'idée étant de leur apporter la meilleure réponse. D'où une approche non dogmatique.

Parlez-nous de cette approche non dogmatique.

J.R. : Une approche dogmatique chercherait à apporter la même réponse à tout type de contexte, ce qui va à l'encontre de notre réflexion. Il nous faut à chaque fois évoluer, nous réinventer. Si certaines agences ont une écriture architecturale identifiable d'un

L'Architecture de votre région : Pourquoi avoir choisi ce nom de Colorado ?

projet à l'autre, ce n'est pas notre démarche. Pour nous, c'est le contexte qui génère la création et s'il arrive que l'on retrouve des écritures communes dans nos réalisations, elles ne traduisent pas une signature mais un respect de leur site.

N.B. : La technique constructive, la matière, la volumétrie ou une attention particulière apportée aux formes... sont autant d'outils qui nous permettent de générer une architecture contextualisée. Ce qui explique notre souhait de ne pas appliquer une écriture homogène qui se poursuivrait d'un projet à un autre.

J.R. : La seule signature que nous revendiquons, c'est celle d'un bâtiment bien conçu et bien construit !

LA VILLE DE L'AVENIR SE TROUVE DANS SA CAPACITE A ABSORBER LE CHANGEMENT

Comment s'intègre votre réflexion lors de l'appréhension des prémisses d'un projet ?

J.R. : On fait beaucoup d'essais, on doute, on avance, on recule. Nous cherchons la réponse qui s'imposera comme une évidence. C'est une démarche assez longue qui requiert de la patience.

J.H. : Nous sommes aussi très concernés par les attentes des maîtres d'ouvrages et des utilisateurs, l'objectif étant de concevoir le projet qui y répondra le mieux. Les relations avec nos maîtres d'ouvrages sont primordiales pour partager collectivement la même vision du projet.

LE DEFI DES NOUVEAUX USAGES

Qu'est-ce que vous entendez par « l'architecture du bon sens » ? Expliquez-nous.

N.B. : L'architecture du bon sens, c'est penser à long terme, prendre du recul, prendre le temps de réfléchir face à l'approche environnementale. Construire durablement, que veut-on dire par là ? A la question de durabilité, la réponse ne peut se cantonner au choix d'un matériau mais se doit d'intégrer la notion de pérennité. Comment les nouveaux bâtiments vont-ils être réemployés ? Comment vont-ils évoluer ? Pour anticiper le futur, l'on doit imaginer un objet évolutif dépassant les effets d'annonce ou les réponses aux normes de l'instant t.

J.R. : Nous ne portons pas un regard pessimiste sur la législation, les contraintes stimulant la création, mais il faut trouver des astuces pour transformer ces contraintes en qualités spatiales et architecturales.

J.H. : Et faire confiance aux capacités des architectes de renouer avec des principes de constructions simples et éprouvés.

J.R. : La réversibilité des constructions fait partie de notre réflexion sur le devenir des bâtiments. Nous cherchons à créer des bâtiments flexibles, s'adaptant à de nouveaux usages, ce qui augmente leur durabilité et leur potentiel de réutilisation.

Dites-nous un mot de vos axes de recherches sur le bilan carbone.

N.B. : La réglementation sur le bilan carbone va dans le bon sens. À l'agence, nous avons développé une réflexion sur le sujet avec un architecte/ingénieur INSA qui a réalisé une étude analysant

un projet (un équipement public passif en Alsace), en comparant plusieurs systèmes constructifs possibles. Le but étant de dépassionner le débat et d'admettre la multiplicité des systèmes constructifs dont l'un ou l'autre pourrait s'avérer plus vertueux. Avec pour défi de décarboniser tout en prenant en compte confort d'usage et pérennité des bâtiments.

J.R. : L'on ne peut pas tout anticiper. Notre regard sur le patrimoine architectural dont nous avons hérité, nous invite à fournir des réponses simples à des questions complexes. Quand nous donnons à lire cette étude à nos maîtres d'ouvrage, elle sert de support à une réflexion partagée pour que les bonnes questions de durabilité soient posées en fonction des programmes, du budget, des contraintes de site... L'objectif étant d'apporter un « crédit scientifique » à nos solutions pour éviter les approches trop intuitives.

Êtes-vous trois anciens étudiants de l'INSA, l'avez-vous rénové et y donnez-vous aujourd'hui des cours. Parlez-nous de ce projet phare dont notre revue publie des photos.

J.H. : Le fait d'avoir participé à la restructuration de l'INSA a été une expérience unique et stimulante pour d'anciens élèves comme nous.

J.R. : Nous avons travaillé sur ce projet avec COSA architectes, dont l'un des associés, Arnaud Sachet, est aussi diplômé de l'INSA. Et nous avons la chance aujourd'hui de partager avec les « utilisateurs de l'INSA » l'usage de cette nouvelle construction, en y enseignant !

N.B. : En tant qu'enseignants, nous sommes très satisfaits du résultat !

J.R. : Cette triple expérience autour d'un ouvrage est une chance rare. Un drôle de clin d'œil à notre pratique pour un projet qui marquera notre agence.

Comment définiriez-vous la démarche ou la philosophie de votre agence ?

J.H. J.R. et N.B. : De l'enthousiasme, de l'énergie, de la passion !

